

conseil

NOS EXPERTS



JEAN-MARC BOHBOT
infectiologue,
andrologue, institut
Alfred Fournier (Paris)



DR BRUNO HALIOUA
dermatologue,
institut Alfred
Fournier (Paris)

5 vérités sur l'herpès génital

L'herpès génital est suffisamment gênant pour ne pas en rajouter. Non, **tout n'est pas interdit quand on souffre de cette maladie** et oui, il existe des moyens qui permettent d'avoir moins mal lors des poussées.

DR DOMINIQUE PIERRAT



La fréquence des poussées est variable

La première crise survient la plupart du temps une quinzaine de jours après le rapport contaminant. Ensuite, une très grande majorité (90 %) des personnes connaissent des crises épisodiques, avec moins de six poussées par an. La maladie peut également s'arrêter pendant quelques années... puis reprendre. Au cours de la première contamination par le virus (ce que l'on appelle la primo-infection), les lésions sont souvent très douloureuses, et peuvent entraîner de la fatigue, de la fièvre... Car l'organisme n'a pas encore fabriqué d'anticorps pour contrer le virus de l'herpès, expliquent nos deux spécialistes. Par la suite, l'intensité de la douleur est variable selon les personnes et même selon les poussées. Mais 20 % des porteurs du virus de l'herpès ne déclencheront jamais de symptômes.

Les brûlures et picotements gênent

La lésion d'herpès ressemble à un bouquet de vésicules. Mais si on voit souvent des petites érosions, on ne voit jamais les cloques. En revanche, douleurs, picotements, sensation de décharge électrique sont très caractéristiques de cette infection.

Le virus se déplace le long des nerfs et provoque leur inflammation (névrite). On peut aussi présenter une poussée de fièvre ou encore une pseudo-sciatique, avec sensation de crampes et de douleurs dans les cuisses en cas d'herpès aux fesses.

17 %
de la population
est touchée par
l'herpès génital.

DITES, DOCTEUR...

Pourquoi fait-on des crises d'herpès ?

L'herpès génital est principalement causé par le virus Herpes simplex de type 2 mais aussi, de plus en souvent, par celui de type 1, responsable du bouton de fièvre. Ces virus présentent la particularité de s'introduire

par la peau et les muqueuses pour atteindre les nerfs, puis de se tapir dans les relais que constituent les ganglions. Jusqu'au moment où, à la faveur d'une fragilisation (le stress, la fatigue, la période des règles,

un « excès » soudain de rapports sexuels ou, au contraire, leur absence, la fragilisation du système), ils se réveillent et font le chemin inverse, des ganglions vers la peau. D'où ces crises récurrentes et imprévisibles.

C'est une infection contagieuse

La transmission de ce virus se fait essentiellement lors des rapports sexuels génitaux et oro-génitaux. Mais la première crise peut se produire dix ans après une contamination qui est passée inaperçue. Donc inutile de penser illico à une infidélité de son conjoint... Le virus peut aussi passer pendant une masturbation si la main a

été contaminée par un contact avec une zone infectée. Une transmission de la mère à l'enfant peut également se produire au cours de l'accouchement. En cas d'antécédents d'herpès génital chez la future maman ou le futur papa, il est donc conseillé de le signaler au médecin qui suit la grossesse. Un traitement antiviral peut être indiqué.

Les préservatifs protègent bien

Pendant la crise, l'utilisation du préservatif (même sans pénétration) permet d'éviter la contamination. Mais il est rare d'avoir envie de batifoler au cours d'une crise tellement c'est douloureux! Faut-il s'astreindre à son utilisation en dehors des

poussées? Pas systématiquement. Cela dépend du nombre de poussées. Ceux qui ont moins de quatre crises par an peuvent avoir une vie sexuelle sans protection en dehors des crises. Une question dont on peut parler avec son médecin.

Une crème peut soulager

Lors de la primo-infection, le médecin prescrit souvent un antiviral par voie générale (valaciclovir), qui bloque la multiplication du virus de l'herpès. Et plus on intervient tôt, moins on s'expose au risque de sa réactivation. Ce traitement réduit la durée de la crise mais n'agit pas sur la douleur. Pour soulager, on peut prescrire un gel recouvrant et protecteur à base d'acides gras, qui crée une barrière mécanique entre les lésions et l'extérieur, ce qui diminue l'inflammation et accélère la cicatrisation. Il faut en mettre au tout début de la crise (Clareva®, laboratoire HRA Pharma France, sans ordonnance). Attention, il ne faut pas avoir de rapport sexuel pendant une crise. ■

